

leur grandeur plénière. Les alouettes chantaient hier dans les champs, les hirondelles ne tarderont pas d'arriver. On se fait communément du climat de ce pays une idée peu juste. On s'imagine que la nature souffre ; elle y est, au contraire, de la plus grande vigueur. Le froment y mûrit parfaitement bien ; et le seigle réussit dans des pays qui sont aussi différents de Pétersbourg que Pétersbourg l'est de la France. Les saisons sont beaucoup moins inconstantes que dans les pays méridionaux, et les mauvaises récoltes beaucoup plus rares. Il semble que les plantes, de même que les hommes, se blasent sur les rigueurs du froid. Rien n'est si commun ici en pleine terre que les pommiers, les cerisiers, les pruniers. Dans les promenades, on a le tilleul, le marronnier d'Inde, le sycomore, l'orme ; et le chêne, même le tilleul, sont communs dans les forêts dont la majeure partie est composée de pins et de bouleaux. Les rosiers, les lilas, le chèvrefeuille soutiennent l'hiver parfaitement ; les bois sont pleins d'excellentes fraises, framboises et groseilles ; il y a d'autres fruits particuliers au pays. Quelques-uns des nôtres, comme pêches, abricots, poires, figues, réussissent dans les serres. . . .

« On travaille en ce moment à une colonnade immense qui borde une belle promenade publique nommée le jardin d'été. Les colonnes sont d'une pièce, infiniment plus grandes que celles d'Ainay à Lyon. Tout ce que fait cette impératrice (Catherine) porte le caractère de l'immortalité. C'est une souveraine du plus rare génie, et l'on conserve à la bibliothèque de l'Académie des sciences, dans une boîte d'or, un monument respectable de ses lumières et de son amour pour ses peuples. C'est un gros in-quarto, écrit entièrement de sa main en langue française, et contenant l'instruction la plus lumineuse donnée à la Commission chargée de rédiger les lois de l'empire. J'ai plusieurs fois